

# Ottawa International Animation Festival

## Une sélection plus joyeuse, de belles rencontres et une exploration du long métrage animé

Élène Dallaire

Numéro 264, janvier–février 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. (2010). Ottawa International Animation Festival : une sélection plus joyeuse, de belles rencontres et une exploration du long métrage animé. *Séquences*, (264), 8–8.

## Ottawa International Animation Festival

### Une sélection plus joyeuse, de belles rencontres et une exploration du long métrage animé

Encore cette année, Chris Robinson nous avait préparé un festival marathon de films d'animation. Sous la présidence d'honneur d'Otto Adler, la compétition officielle, les rétrospectives, ateliers, rencontres, expositions et programmes spéciaux ont su nous réjouir les yeux. Il aura fallu courir pour en voir le plus possible en quatre jours.

ÉLÈNE DALLAIRE

C'est sous un soleil froid d'octobre que les festivaliers ont poursuivi leur quête du Graal animé. Présentés principalement au Cinéma By Town, les cinq programmes de la compétition officielle ont offert un tour du monde plus intéressant que les éditions précédentes. Pratiquement une centaine de films concouraient pour les trophées magnifiques créés par l'artiste sculpteur Tick Tock Tom avec une animation originale de George Griffin sur le phénatiscope. Les trois prix remportés par *Madagascar, carnet de voyage* font la preuve que cette fois le jury et le public se sont rencontrés. Le film de Bastien Dubois nous entraîne pendant 11 minutes 30 à la rencontre d'une île peu connue. Animé dans un carnet de croquis, le film fait une belle utilisation du mélange de techniques. Une autre très belle surprise est le court métrage de Frédérick Tremblay *Le Tiroir et le corbeau*. Cet artiste réalise pratiquement en autarcie un film touchant. Tourné en huis clos avec des marionnettes à l'expression faciale figée, on ressent toutefois très bien les émotions des personnages. *Nick Idents* s'est mérité le prix de l'animation promotionnelle. La qualité du découpage, le choix esthétique et de l'animation de ces petites capsules font de ce film une réussite. Les rencontres avec les réalisateurs, tenues sous l'égide de l'ONF, permettent aux festivaliers, dès neuf heures le matin, de se remettre dans l'ambiance et d'en savoir plus sur les techniques utilisées et les secrets de tournage.



*Madagascar, carnet de voyage*

Le marché du film étant inexistant au festival d'animation d'Ottawa, c'est plutôt les rencontres professionnelles entre compagnies de production recruteuses et finissants des écoles

spécialisées qui occupent toute la fin de semaine. Toujours sans salle de presse, il faut user d'astuce et d'imagination pour organiser des rencontres et entrevues avec les invités internationaux. La coordination est encore déficiente et les bénévoles semblent assez mal préparés à recevoir de la visite. S'il y a eu cette année moins de fautes de français dans les communications du festival, c'est simplement qu'il y avait moins de français. Affiche, couverture du programme et signalisation unilingues anglaises. Il faudrait que la province et la ville s'impliquent ou que quelques ministères offrent leurs services de traduction. Ottawa est la capitale du film d'animation en Amérique mais aussi celle d'un pays bilingue. L'atelier sur le financement d'un film d'animation indépendant a été plutôt décevant. Seule Madi Piller avait organisé une présentation visuelle, qui s'est limitée à nous faire connaître la Toronto Animation and Image Society. Aucun budget ni devis, rien pour illustrer les propos de Mickel Fujishima, producteur à l'ONF, ou de Marv Newland, cinéaste et propriétaire d'International Rocketship! Il faudra revoir la formule dans une version mieux préparée et plus documentée.

L'incontournable pique-nique s'est déroulé dans la bonne humeur. L'édition tardive nous a permis d'éviter les classiques burgers et de profiter d'un repas chaud bien apprécié. Le concours de sculpture de citrouille est toujours aussi populaire. Les participants arrivaient même sur place avec leur propre cucurbitacée. L'ambiance chez Ani était, elle aussi, bien meilleure. On a délaissé le glauque sous-sol pour un deuxième étage de la cour des Arts plus lumineux et invitant, quitte à rogner l'espace accordé aux marchands du temple et à leurs livres et DVD. Il y avait foule pour les séances de signatures de Ronnie del Potro et de Janet Perlman. Encore cette année, plusieurs rétrospectives étaient au programme. Nous avons pu découvrir le travail de Jim Blashfield, un artiste indépendant de l'Oregon qui réalise depuis une quarantaine d'années des animations expérimentales, des vidéoclips ou des installations dans des lieux inédits. Il a généreusement expliqué les coulisses de son œuvre filmique qui, espérons-le, sera un jour présentée au Québec. Monté par Marco De Blois de la Cinémathèque québécoise, *Québec My Love* présentait des courts métrages contemporains indépendants réalisés au Québec. De Blois était aussi responsable de la soirée avec Don Hertzfeldt, qui a été un franc succès. Les « bonhommes allumettes au mal de vivre » de ce jeune réalisateur américain ont pris encore du volume par cette rétrospective intéressante. Le conservateur de la Cinémathèque québécoise a su détendre l'atmosphère et faire de cette soirée un élément incontournable de cette édition touffue, inspirante et étourdissante.